

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.



Laybach, mercredi 1 janvier 1812.

AVIS. MM. les Souscripteurs dont l'abonnement est fini au 1^{er} janvier 1812, sont priés de le faire renouveler pour ne pas éprouver de retards.

L'abonnement pour le Télégraphe Officiel est de 20 francs par année et de dix francs par semestre, franc de port.

Les avis, annonces et affiches, se payent trois francs en une langue, cinq francs en deux langues et six francs en trois. S'adresser à la direction du Télégraphe N. 180 à Laybach.

EXTERIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, 23 novembre. Suivant une lettre de Lolland, du 18, qui donne encore quelques détails sur la nuit orageuse du 16, les ouragans se succédoient sans interruption, accompagnés d'éclairs, de coups de tonnerre, de grêle et de pluie; ce ne fut qu'à deux heures du matin que la violence de cette tempête commença à diminuer. Le convoi ennemi stationné près de Nysted eut sept bâtimens échoués sur Roedstand; de ce nombre il y en avoit deux à trois mâts; une partie des équipages se sauva à Jidser, et l'autre à Nysted. Suivant d'autres nouvelles, le vaisseau de guerre échoué fut remis à flot par le secours que lui prêta le convoi, et il en fut quitte pour la perte de ses mâts.

(Gazette de France.)

VALACHIE.

Bucharest, 6 novembre. Le plus grand mystère enveloppe les négociations de Giurgewo, rien ne perçe. Si l'on juge d'après les préparatifs, elles seront longues. On ne cesse d'envoyer d'ici des vivres à Giurgewo, et l'on a déjà expédié une grande quantité de meubles, ce qui ressemble à un établissement qui aura de la durée.

Les plénipotentiaires, qui se trouvent à Giurgewo, sont pour les Russes, M. d'Italinsky et le général de jour Sabnijeffi; pour les Turcs, le Kiaya-bey-Galib-Effendi, Hamid-Effendi, autrefois Jenitscheri-Essendissi à Bucharest, et l'ordu-Cadissy, l'interprète ordinaire de la Porte; Dimitraki-Morussi, et M. le conseiller de la cour Bulgarow, sont secrétaires du congrès. MM. Pobroff et Pierre-Fonton sont aussi à Giurgewo. On assure que le grand-visir a envoyé, il y a quelques jours, un de ses secrétaires à Constantinople, et que le major russe Bibikow l'a accompagné.

(Gaz. de France.)

AUTRICHE.

Vienne, 20 novembre. Les manufactures de sucre de betteraves, d'érable et de sirop de raisin, ont tant de succès dans la monarchie autrichienne, que le sucre des colonies devient à-peu-près inutile. Aussi l'on croit qu'il finira par être entièrement prohibé. La défense du café est toujours très-sévère, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés, et d'après l'examen des motifs que quelques personnes obtiennent d'en faire venir de l'étranger.

(Moniteur.)

Du 28. Comme S. M. l'Empereur avoit quitté Vienne

le même jour où il avoit reçu la députation des Etats de Hongrie, on crut que le monarque s'étoit rendu à Presbourg, et le bruit s'en répandit généralement; mais l'on sait qu'il étoit allé à Laxembourg, d'où il est déjà de retour. On ignore quand S. M. se propose d'aller à Presbourg. Le gouvernement observe toujours le plus grand silence sur toutes les opérations de la diète. Cependant l'opinion se soutient, que les travaux s'avancent et touchent à leur fin; mais probablement on ne les fera connaître au public que lorsqu'ils seront entièrement terminés. Ce qui sembleroit faire croire que tout est d'accord, c'est que le cours hausse d'une manière sensible. Le 23, il étoit encore sur Augsbourg à 210, et hier il s'est fait des affaires à 194, et même 193.

Du 7 décembre. L'on ne sait pas encore quand S. M. se rendra à Presbourg; les politiques sont très-occupés de ce voyage. Nous sommes moins au courant des discussions de la diète sur les finances, depuis que la censure a défendu aux journaux autrichiens de répéter les journaux de Hongrie. L'esprit de parti nuit toujours au bien public.

Il est question de grands changemens dans le conseil de la guerre; M. le comte de Bellegarde, qui en est le président, va être nommé, dit-on, gouverneur civil et militaire de la Gallicie, et se rendra à Lemberg. L'on ajoute que S. A. I., l'archiduc Charles, reprendra la direction suprême de la partie purement militaire. Le matériel de la guerre sera réuni à la chambre des finances, mais des conseillers référendaires seront toujours attachés à cette partie. L'on assure aussi que M. le comte Frédéric de Stadion va être nommé président de la chambre des finances.

(Gaz. de France.)

SAXE.

Leipzig, 30 novembre. Il s'est vendu beaucoup de draps et d'étoffes de soie ici, à la foire de Saint-Michel.

Le prix de la laine, tombé d'un tiers depuis cet été, a semblé vouloir s'élever au commencement de la foire; mais le prix s'en est établi à 24 écus la première qualité, à 18 la seconde, et à 12 la commune; les laines superfines, propres à la fabrication des schalls, des robes et des casimirs, ont été beaucoup plus recherchées. L'étoffe française appelée mérinos a joui d'une faveur dont les foires précédentes n'avoient pas donné d'exemple.

La fabrication des étoffes de laine pour l'habillement des hommes, a offert de très-beaux articles dont les marchands se sont défaits avantageusement. Ces étoffes surpassent en finesse et en bonté celles du même genre, dont les Anglais infestoient naguère les principaux marchés de l'Allemagne, et elles sont à bien meilleur marché.

(Gaz. de France.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, 23 novembre. On a reçu de Messine les détails suivans sur l'éruption de l'Etna, en Sicile.

On observoit depuis quelques jours, dans les vallées à l'est de l'Etna, et sur-tout près de *la torre del Filosofo* (tour du Philosophe), des ouvertures d'où s'échappoit de la fumée, indice certain d'une fermentation intérieure et d'une éruption prochaine. Le 26, on commença à entendre ces mugissemens sourds qui la précèdent, lorsqu'elle est imminente. Le 27 au matin, on vit sortir de la vallée *del Bue* (du Bœuf), une épaisse colonne de fumée, et dans la soirée du même jour, il s'ouvrit un nouveau cratère qui vomissoit dans toutes les directions une immense quantité de matières enflammées. Le 28, les cendres étoient déjà parvenues à Messine et dans les plaines de Melazzo. Quoique l'ouverture se trouvât au fond de la vallée, la colonne de flammes étoit si élevée, qu'elle dépassoit de beaucoup les hautes sommités qui dominent cette vallée de toutes parts. La lave se dirigea d'abord vers la vallée de Catane, située au-dessous de celle *del Bue*, et qui, malgré sa grande profondeur, fut entièrement comblée en neuf jours. Elle coula ensuite à droite dans la direction de la vallée de Musarra, qui se trouve déjà également comblée. Elle n'a pas, dit-on, jusqu'à présent, causé beaucoup de dégât, les terres qu'elle a recouvertes étant la plupart incultes, et ne produisant que des genêts : mais l'éruption dure encore ; et si après avoir comblé la ville de *Musarra*, la lave continue de descendre vers la plaine, les pertes qu'elle peut occasionner sont incalculables.

L'histoire a remarqué que le célèbre Empereur Charlemagne se trouva à Catane, ville située au pied de l'Etna, dans le moment d'une éruption ; depuis le règne de ce monarque jusqu'à l'éruption de 1669, la plus terrible de toutes, les annales de la Sicile font mention de quinze éruptions. A cette époque de 1669, la lave sortit à Ricini, et forma un fleuve de quatre milles de large et de cinquante pieds de profondeur, qui détruisit tout ce qu'il rencontra. Il renversa la majeure partie de Catane, et repoussa la mer fort loin de cette ville. La vitesse de ce torrent de bitume fut d'abord de deux lieues et demie par jour ; mais ensuite il n'en fit que cinq en quatre ; le cratère s'éroula, et sa circonférence étoit d'une lieue et demie. Depuis cette époque il n'y a eu que sept éruptions, dont aucune n'a été bien violente. (*Gaz. de France.*)

INTERIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Alexandrie, 25 novembre. Malgré les mesures que ne cesse de prendre l'autorité pour la propagation de la vaccine, il n'est pas toujours possible de triompher de la répugnance, et souvent même de la mauvaise volonté des parens, qui aiment mieux exposer leurs enfans à un péril certain, que de les soumettre à une pratique innocente, et que le zèle des vaccinateurs les engage à exécuter sans aucune rétribution. La commune de Gamalero, dans nos environs, vient d'en faire la triste expérience : la petite vérole s'y est déclarée, et elle y a exercé quelques ravages. Cet accident a enfin réveillé l'attention des parens sur les moyens préservatifs assurés contre un tel fléau. Les efforts de l'administration ont été couronnés par un succès complet : M. Crillo, chirurgien d'Alexandrie, appelé à Gamalero, secondé par les instructions du maire et les prédications du curé, a opéré 45 enfans ; M. Gotta, chirurgien de la commune, en a de son côté opéré 47.

Paris, 8 déc. S. M. l'Empereur a daigné accorder une pen-

sion de 1200 francs à Madame Françoise-Thérèse-Cornélie de Brambillet, veuve du sieur Lebon, ingénieur du corps impérial des ponts et chaussées, qui a inventé les thermolampes.

Du 9 décembre. M. Delille a repris ; aujourd'hui à une heure son cours de poésie au collège de France. La séance s'est tenue dans la grande salle du collège. Une foule immense, rassemblée dès le matin pour voir et entendre ce poète illustre, l'a accueilli à son entrée avec les applaudissemens les plus vifs. Lorsque le silence a été rétabli, le professeur, trop ému et trop fatigué pour expliquer Virgile suivant son intention, a demandé à ses auditeurs la permission de lire quelques-uns de ses vers. Il est impossible de peindre l'enthousiasme et l'attendrissement excités par les morceaux où le vieillard retrace avec tant de noblesse et de charme les sentimens les plus élevés et les plus tendres du cœur humain. Après avoir ému l'assemblée, M. Delille, dont la muse est éminemment douée de flexibilité, a déridé tous les fronts par des citations charmantes de son poème de *la Conversation*.

A la fin de la séance il a annoncé que quand sa santé ne lui permettroit pas de faire son cours, M. Tissot, auteur de la traduction des *Bucoliques*, le remplaceroit et expliqueroit les *Odes d'Horace*. Demain nous donnerons quelques détails.

Du 16. Une découverte précieuse a été faite dernièrement par des voyageurs allemands dans l'île d'Egine, sous les ruines du temple de Jupiter Panhellenios. Ils ont trouvé dix-huit statues de marbre, pas tout-à-fait de grandeur humaine, et du style grec le plus ancien. Elles avoient été placées sur le fronton du temple, et peuvent être aisément restaurées. Les fouilles faites dans le même endroit ont en outre procuré plusieurs fragmens intéressans ; et en déblayant les décombres, on a trouvé le pavé du temple parfaitement conservé.

A cette nouvelle, le consul de France à Athènes, M. Fauvel, s'est aussitôt transporté sur les lieux. La collection de ce savant estimable s'accroît tous les jours par de nouvelles fouilles. Elle renferme un très-grand nombre d'urnes cinéraires, dans chacune desquelles on a trouvé l'obole. Sur une de ces urnes on voit la barque de Caron. Les statues dont nous avons parlé représentent toutes des héros de la guerre de Troie. (*Gaz. de France.*)

PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, 30 décembre. M. le baron de Cossinhal commissaire général de Justice a installé aujourd'hui la cour d'appel. Nous ferons connoître dans le numéro prochain les discours prononcés par ce magistrat, par M. Spalatini premier président et par M. Desclaux procureur général impérial, ainsi que les détails de cette auguste cérémonie.

VARIÉTÉ.

CULTURE-ARBRES.

Maladies des arbres fruitiers.

La Culture des Arbres fruitiers a fait peu de progrès dans ces provinces. Doit-on en attribuer la cause à l'ignorance ou aux préjugés des cultivateurs ? Cependant, cette partie de l'économie rurale est très-importante et quelques observations sur les maladies des arbres fruitiers et les moyens de les faire cesser, ne peuvent qu'exciter l'intérêt des habitans de nos campagnes qui doivent s'efforcer de rivaliser avec ceux de France, qui sont parvenus à donner à leurs fruits, par leur goût et leur délicatesse, une supériorité remarquable sur tout ceux de la même classe en Europe.

Les causes de maladies des arbres sont également in-

connues ; et sans s'opiniâtrer à les deviner, il faut s'appliquer à en arrêter les effets.

Le tems, les circonstances, les maladies exercent leur empire sur les végétaux comme sur les animaux, par cause de vétusté, d'accidens ou de contagion ; nous les voyons languir et succomber ; la nature a mis un terme à leur durée ; rien ne peut les dispenser de la loi à laquelle tout est soumis ; ils ont une fin. Des accidens aussi multipliés qu'imprévus en détruisent quantité avant qu'ils aient fourni leur carrière.

Les maladies des arbres sont un fleau plus ou moins dangereux. On peut les diviser en simples et en graves : Les premières sont rellement extérieures et se guérissent par divers procédés qui ne manquent jamais de réussir quand on s'y prend à temps.

Une pousse trop foible dans les racines, une chute de feuilles prématurée, le détachement des fruits avant maturité sont des accidens attribués à la maigreur du terrain ; On y pare avec des engrais des terres fortes ou légères selon le besoin, par l'introduction de l'eau à l'aide des Canaux, de manière à ranimer une sève paresseuse. Le vice du terrain produit des accidens trop fréquens pour qu'on néglige de l'étudier ; trop d'eau amène séparation des feuilles et pourriture dans le fruit ; si l'eau se corrompt, les racines s'altèrent. Les coups du soleil et les frimats, lorsqu'ils ne détruisent pas tout-à-fait les arbres, leur portent des atteintes passagères que l'on prévient par des abris et que l'on guérit par des pansemens.

Les secondes maladies sont de plusieurs espèces.

Le *Blanc* est une des plus fâcheuses. Elle est connue à Montreuil près Paris, sous le nom de *Méunier*, a cause de la couleur blancheâtre des feuilles, des rameaux et même des fruits de l'arbre. Le *Blanc* exhale une odeur désagréable qui se prolonge presque toujours jusqu'à la fin de la saison et les parties qui en sont attaquées perdent leurs feuilles avant le tems. Le mal s'étend jusqu'à moitié, tiers ou quart d'une branche ; l'avortement des boutons et des yeux est une mite et cette perte de feuilles, mais les boutons se concentrent dans le bas des branches. Les fruits des arbres malades du *blanc* ont souvent des taches blanches qui les rendent plus ou moins amers et pâteux selon les espèces et le force de la maladie. Les arbres une fois viciés par le blanc en reçoivent l'attaque tous les ans d'une manière plus ou moins apparente, selon l'influence de la saison ; ce mal est absolument incurable, aucune des méthodes employées jusqu'ici pour y remédier n'a pu y rien faire. Il est dangereux de se reposer à cet égard dans une fausse sécurité. Le *blanc* se communique par greffe et par semis ; on a cru que son principe étoit la *Gomme* qui flue des feuilles, qu'il étoit causé par le manque de chaleur soutenue, par les vents froids, par des transpirations arrêtées et même par le séchesse ou une extravasation de sève ; si on a pu errer dans le principe du mal, on a reconnu du moins qu'il n'étoit pas contagieux.

La *Gomme* est une autre maladie des arbres, surtout des arbres à noyaux. Elle est toujours un vice, mais jamais une substance essentielle à l'économie végétale. Il en est de deux sortes ; l'une produite par l'effet des frimats ou des vers, elle est peu dangereuse, l'autre est inhérente à l'arbre, et même incurable. Elle se propage par la greffe ou le semis, on la nomme dans quelques endroits *Bronssure*.

Le *Rouge* est une maladie particulière aux pêchers et est classé aussi parmi les incurables.

La *gale* et la *brûlure* attaquent souvent ensemble le même sujet et se communiquent par les greffes et le semis et sont rangées dans la même classe que le rouge.

La *brûlure* est un des fleaux des jardins, elle est commune à tous les arbres à fruits ; mais plus particulièrement à pepins. Elle se manifeste à l'extrémité des pousses de l'année qui deviennent plus ou moins noires. La cause n'en est pas dans les fortes gelées, qui ne produisent que des effets accidentels, mais elle est interne et tient à la constitution de l'arbre ; celui qui est attaqué d'un des vices radicaux que nous avons indiqués, porte son mal en tout lieu et à toutes les expositions. La pratique seule et des observations suivies peuvent mettre les jardins et les pépinières à l'abri de cette fâcheuse maladie. Cependant l'application du précepte de l'évangile que *tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera arraché et jeté au feu*, est seul moyen d'empêcher la propagation de nombreux maladies graves qui vicient les espèces, et altèrent la qualité des fruits, car les émondages, les fumiers, les incisions, les transplantations, les changemens de terrain et d'expositions ne sont à peine que des palliatifs qui ne peuvent détruire la racine du mal.

Plusieurs auteurs ont traité avec succès cette matière. On cite M. Villehorve, Duhamel et particulièrement M. le Lieur dont l'ouvrage se trouve à Paris, chez Didot l'aîné rue du pont de Lodi.

A V I S.

Etablissement des Messageries.

Tous les dimanches de chaque Semaine, il partira, Savoir :

Le 5 janvier 1812, une diligence de Trieste pour Franz frontière de l'Autriche.

Le 12 dud. de Trieste pour Laybach.

Le 19 de Trieste pour Franz.

A le 26 de Trieste pour Laybach,

Les voyageurs qui voudront se rendre à Costanizza pourront profiter, d'une autre diligence qui partira pour le premier fois le 1.er janvier prochain et successivement tous les 15 jours, le Mercredi, cette voiture passera par Samabor et Sisseeck.

Les 15 et 29 de chaque mois, par la dite Ville de Costanizza, et passant par Samabour et Sisseeck.

Les prix des places pour les voyageurs sont ceux-ci-après, Savoir :

	flor.	cent.
De Trieste à Laybach	8	ou 206. 68
De Laybach à Franz	4	6 kr.
Par station pour les postillons		ou 106. 60
De Laybach à Costanizza	14	8 kr. ou 36. 55
Plus la retribution convenable aux postillons.		

On donnera aux Bureaux Susindiqués, communication des prix du tarif, approuvé, pour le port de groupes, effets et marchandises.

L'Entreprise de cet établissement, est confiée par le Gouvernement aux M. res de Poste, situés sur la route de Laybach à Trieste, qui se sont engagés, à en faire le service, sous leur responsabilité solidaire et respective, ainsi le public peut y prendre toute confiance. Les objets qui seront confiés à l'entreprise, sont garantis, avec l'exception seulement des événemens causés par la force majeure.

La même entreprise annoncera incessamment, l'établissement des messageries de Trieste à Fiume et Gorice.

Le Directeur Général des Postes.

C. D'ETILLY.

A V I S.

Les moutons de race pure d'Espagne ainsi que les agneaux qui en proviennent se multiplient dans le royaume d'Italie avec autant d'avantages pour les propriétaires que de succès.

On distingue particulièrement les troupeaux qui existent à Varese près de Milan et qui appartiennent à Mr. le comte Dandolo Sénateur. On a pu se convaincre de leur production et de leur utilité progressives dans les journaux et dans celui de Milan qui en rend un compte exact depuis 9 ans.

Au premier avril prochain la direction des bergeries de Mr. le comte Dandolo offre de vendre des montons de race pure d'Espagne, qui y sont élevés. Elle désire de les introduire en Illyrie, où ils sont encore inconnus, et dont le climat assez approximatif de celui de l'Italie en assure la propagation. Elle fera conduire à Padoue le nombre demandé au prix de 100 à 120 francs par mouton suivant la qualité de la laine. Une brebis suffira à trente agneaux qui donneront une laine plus abondante et plus fine que celle de leur mère.

Les avantages des bergeries de moutons espagnols sont connus et appréciés dans toute l'Europe. On les voit développés d'une manière distincte et étendue dans un ouvrage composé par Mr. le comte Dandolo, qui indique en outre la méthode de fonder ces bergeries et de les faire produire.

S'adresser à Mr. le Directeur des bergeries de Mr. le comte Dandolo à Varese près de Milan.

A V V I S O.

Zara, Domenica 24 Novembre 1811.

Ricorrendo in oggi la Festa di San Grisogono Mattire, il più antico, ed il principale Protettore della Città, dopo le dieci della mattina vi fu nella Chiesa Metropolitana solenne Messa fra mezzo all'armonica di scelta musica vocale, ed istrumentale. Intervenne alla sacra funzione Monsignor Cavaliere Arcivescovo Conte dell' Impero, assieme col benemerito Signor Podestà, e cogli altri zelantissimi membri, che compongono la Direzione distrettuale di pubblica beneficenza. Il Vice Presidente della medesima signor Canonico teologale mischiato, pronunziò una panegirica orazione, in cui con molta bravura assieme coi dovuti encomi al Santo Protettore della Patria, seppe ispirare negli Uditori i sentimenti del più vivo interesse e della più sentita premura in favore dell' umanità languente. Quindi una povera, ma onesta giovane convenientemente dotata dalla beneficenza essendo stata unita in matrimonio; diede una soddisfacentissima, e luminosa prova della pubblica pietà. Numerosa quanto mai era il concorso de' fedeli, sul volto dei quali gli oggetti riuniti di culto, e di beneficenza facevano apparire la interna loro commozione, non disgiunta da voti più ardenti per la prosperità sempre maggiore dell' Augustissimo nostro Sovrano, che protegge l'esercizio della cattolica santissima nostra Religione, e che con tutta sollecitudine del pari procura il miglioramento degli'istituti che servono di sollievo alla classe indigente.

A V I S.

Le Public est prévenu qu'à compter du 1.er janvier 1812, les jours et heures de l'arrivée et du Départ des Couriers de la Direction Générale des Postes sont fixés dans l'ordre ci après, Savoir :

ARRIVÉE A LAYBACH.

La France, l'Italie et Gorice.
Dalmatie, Raguse, Albanie.

Fiume.

L'Allemagne par Franz.
Villach, la Bavière, le Tirol et Clagenfurt.
Neustadt, Carlstadt, Costainizza, et la Turquie.

Trieste.

Lundi, Jeudi et Samedi.
Mercredi et Dimanche.

de 8 à 10 heures du matin.
de 10 heures à midi.

Mercredi, Dimanche et Vendredi.

Lundi, Mercredi, Vendredi, Dimanche
Mercredi et Dimanche.

de 10 heures à midi.
de 8 à 10 heures du matin.

Mercredi, Vendredi et Dimanche.

de 8 à 10 heures du matin.

Tous les Jours.

de 8 à 10 heures du matin.

DÉPART DE LAYBACH.

La France, l'Italie et Gorice.
Dalmatie, Raguse, Albanie.

Fiume.

L'Allemagne par Franz.
Villach, le Tirol, la Bavière et Clagenfurt.
Neustadt, Carlstadt, Costainizza et la Turquie.

Trieste.

Mercredi, Vendredi, Dimanche
Jeudi et Dimanche.

Mardi, Jeudi et Dimanche.

Lundi, Mercredi, Jeudi et Samedi.
Lundi et Jeudi.

à 5 heures du soir.

Lundi, Jeudi et Samedi.

Tous les Jours.

Nota. Le service exige que les lettres à affranchir, ou à charger soient remises au Bureau de la Direction Générale des Postes avant 3 heures après midi et les lettres ordinaires à 4 heures du soir au plus tard, sans quoi elles ne pourroient pas partir le même jour.

Le Directeur Général des Postes.

C. D'ETILLY.